



Féeries

Études sur le conte merveilleux, XVII^e-XIX^e siècle

17 | 2021

Contes en couleur

Ulrick Marzolph, *Relief after hardship. The Ottoman Turkish Model for The Thousand and One Days*

Détroit, Wayne State University Press, 2017, 151 p.

Christelle Bahier-Porte



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/feeries/4099>

DOI : 10.4000/feeries.4099

ISSN : 1957-7753

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-327-4

ISSN : 1766-2842

Référence électronique

Christelle Bahier-Porte, « Ulrick Marzolph, *Relief after hardship. The Ottoman Turkish Model for The Thousand and One Days* », *Féeries* [En ligne], 17 | 2021, mis en ligne le 17 décembre 2021, consulté le 15 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/feeries/4099> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/feeries.4099>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2023.

Tous droits réservés

Ulrick Marzolph, *Relief after hardship. The Ottoman Turkish Model for The Thousand and One Days*

Détroit, Wayne State University Press, 2017, 151 p.

Christelle Bahier-Porte

RÉFÉRENCE

Ulrick Marzolph, *Relief after hardship. The Ottoman Turkish Model for The Thousand and One Days*, Détroit, Wayne State University Press, 2017, 151 p.

- 1 Cet ouvrage s'appuie sur le travail éditorial de l'orientaliste autrichien Andreas Tietze qui fit connaître le recueil anonyme du xv^e siècle intitulé *Ferec ba'd es-sidde*¹ dans les années 1950 et en réalisa une traduction en allemand. Ce recueil est connu pour être la source principale des *Mille et Un Jours, contes persans* de François Pétis de La Croix (1710-1712). Outre la mise au jour du travail érudit méconnu dont il se fait le passeur et l'interprète, l'auteur entend également montrer que la littérature turque ottomane joue un rôle important, aux xvii^e et xviii^e siècles, dans la transmission du « patrimoine narratif du monde musulman vers l'ouest² ». L'introduction de l'ouvrage rappelle l'histoire éditoriale des *Mille et Un Jours*, depuis l'acquisition de la première copie du recueil turc par Antoine Galland en 1673 jusqu'aux éditions critiques les plus récentes, en passant par le rôle important de l'orientaliste Jean-Adolphe Decourdemanche qui proposa en 1896 une analyse pionnière des liens entre le recueil turc, *Les Mille et Une Nuits* d'Antoine Galland et *Les Mille et Un Jours* de Pétis de La Croix.
- 2 Dans un premier temps, l'auteur propose une série de chapitres consacrés aux recueils qui fondent son étude : *Les Mille et Un Jours* de Pétis de La Croix (p. 7-12), le recueil turc ottoman *Ferec ba'd es-sidde* et le recueil persan *Jami' al-hikayat* dont les principaux manuscrits contiennent plusieurs récits qui pourraient avoir été repris dans le recueil turc. Se confirme ainsi l'ascendance persane des contes, mise en exergue par Pétis de La

Croix dans le titre de son ouvrage, via le recueil turc. Toutefois, Ulrick Marzolph insiste à plusieurs reprises sur la complexité des sources, de leur montage et de leurs voies de transmission. Ainsi le recueil turc composé, dans la majorité des manuscrits, de quarante-deux contes est un recueil anonyme qui ne fait pas mention de ses propres sources. Une de ces sources pourrait être ce recueil persan intitulé *Jami' al-hikayat* probablement antérieur au XIV^e siècle, mais dont le plus ancien manuscrit conservé date du XVI^e siècle³. L'auteur a étudié dix-neuf manuscrits de ce recueil, dont une soixantaine de manuscrits existeraient, et tire de cette analyse érudite et complexe un tableau synthétique présentant les sept manuscrits persans qui contiennent le plus de correspondances avec le recueil turc. Encore une fois, il faut souligner la prudence de la conclusion : « *At the very least, it appears safe to surmise that a Persian collection titled Jami' al-hikayat must have existed prior to Ferec ba'd es-sidde in the fourteenth century, traces of which have been preserved in later Persian manuscripts.* » (p. 27) De fait, l'original persan ne contenait pas l'ensemble des contes du *Ferec* d'une part et d'autre part les contes persans sont peut-être eux-mêmes issus de la tradition arabe. L'auteur dresse alors, avec toujours une grande circonspection⁴, un inventaire de contes issus des traditions persanes, arabes et « internationale » pouvant provenir du recueil turc *Ferec ba'd es-sidde*. Les contes de ce recueil appartiennent majoritairement aux genres 'ajib (merveilleux ou surprenant) et *gharib* (étrange), eux-mêmes représentatifs de la littérature arabe prémoderne (p. 35). Ce type de contes se rapproche des *exempla* : « [...] *they demonstrate and teach that nothing at all is unimaginable or impossible, since the almighty God potentially allows all kinds of phenomena to exist [...].* » (p. 37) À la fin de cette première partie, l'auteur adopte un ton plus militant pour souligner le rôle méconnu, et minoré à son sens par rapport à la tradition arabe, de la littérature turque ottomane dans la transmission des contes en Europe : « [...] *the European tale of magic owes still more, and probably much more, to Middle Eastern tradition than is currently acknowledged [...]. Ottoman Turkish literature is also a suitable candidate for the transmission of tales East to West long before the translation of the 1001 nights.* » (p. 42 et p. 45) Pour lui, le recueil turc ne doit pas seulement être considéré comme un répertoire de récits mais bien comme une source d'influence pour la constitution même du genre du conte merveilleux en Europe (p. 46). Cette affirmation doit être replacée au sein de la complexité des « sources », « modèles », voies de transmission orales et écrites, qui caractérise le genre du conte et sa diffusion. Elle a en tout cas le mérite d'inviter à déplacer le regard et à ouvrir le champ des possibles tant géographiquement que chronologiquement en invitant l'éditeur et le chercheur en quête de sources à une prudence toujours renouvelée.

- 3 La deuxième partie de l'ouvrage (p. 49-118) est un précieux outil de recherche. Elle donne des résumés et des commentaires des quarante-deux contes du recueil turc, avec un inventaire des traductions existantes, une synthèse de la fortune des contes dans *Les Mille et Un Jours*, mais aussi dans les différentes versions des *Mille et Une Nuits*, dans des recueils ou les traditions orales orientales et européennes et des renvois, quand cela est pertinent, à l'index international des contes-types (ATU). Il s'agit finalement de la preuve en acte de la complexité des voies de transmission des contes et du réseau très étendu de la diffusion du recueil turc, ou en tout cas des récits que lui-même a recueillis à partir de diverses sources.
- 4 L'ouvrage s'achève sur une bibliographie internationale très riche sur le sujet. Pour plus de commodité, elle aurait pu distinguer plus nettement les sources littéraires, notamment les éditions des textes des études critiques. Un index des noms et des

motifs des contes permet de circuler entre les contes et un index général reprend à la fois les noms des personnages des contes (en italiques), les notions, les auteurs, les lieux. Ce travail érudit, fondé sur des années de recherche collective patiente, est un avertissement au chercheur en quête de certitudes sur les modes de circulation des contes entre Orient et Occident. Il ne peut qu'inviter le lecteur de contes à la modestie en lui faisant prendre la mesure de la profondeur, de l'enchevêtrement même, des racines de ces récits qui semblent souvent si atemporels.

NOTES

1. Dans les éditions françaises du recueil des *Mille et Un Jours*, l'orthographe est plus fréquemment : *Al-Farage bada al-schidda* (« La joie après l'affliction »). L'auteur précise qu'il reprend l'orthographe favorite de Andreas Tietze.
2. « *the narrative heritage of the Muslim Word to the West* » (p. VIII).
3. Un « *Postscript* » en fin de première partie présente ce manuscrit conservé à la British Library et datant du XVI^e siècle. La collection persane a sans doute été composée dès la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle, soit deux siècles avant le recueil turc. Le manuscrit contient 31 contes dont 27 ressemblent à ceux du *Ferec*.
4. « *No effort has been made to identify the degree of actual convergence of tales in terms of structure, plot of wording. Moreover, the sheer existence of corresponding versions should not lead readers to presume a generic relation that may or may not prevail.* » (p. 28)